

Homélie Jeudi Saint 2026 - Saint Etienne

Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout... Pas un peu, pas beaucoup, mais passionnément, jusqu'à la folie de la croix... Quelle merveille...! Qu'en est-il de notre capacité à aimer...? Semble hors de notre portée.

Force est de constater que nous manquons de charité. Et cela au sein même de l'Eglise ! Jésus s'adresse d'abord à ses apôtres lorsqu'il leur demande de se laver les pieds les uns aux autres et de faire eux aussi comme il a fait pour eux.

« L'Eglise, disait le cardinal de Lubac, par son aspect visible, manifeste des traces évidentes de la condition de notre faiblesse humaine, ce qu'il faut attribuer à ce lamentable penchant au mal des individus. Il y a des pasteurs habiles, il y en a aussi d'incapables. Qu'il appartienne ou non à la hiérarchie, un catholique zélé peut être un chrétien médiocre... »

La présence de Judas à la Cène nous oblige à intégrer dans la réalité concrète de l'Eglise ce mystère d'iniquité. C'est au cœur même de l'Eglise que poussent le bon grain et l'ivraie et que se déroulent les combats de l'Apocalypse... et non entre l'Eglise et un monde qui lui serait extérieur.

Alors quelle bonne nouvelle pouvons nous accueillir ce soir, en cette heure qui est inséparablement celle de Jésus et celle de Judas. Au sein même de la petite communauté que forment les apôtres autour de Jésus, l'heure du plus grand amour est également celle de la trahison...

Pour accueillir le fruit de cette heure solennelle, Jésus donne ce commandement, parmi les recommandations qu'il confie à ses disciples après leur avoir lavé les pieds : « aimez-vous les uns les autres *comme je vous aimés* » (Jn 13,34).

« Si nous pouvons être des frères, c'est uniquement par Jésus-Christ et en Jésus-Christ ». Jésus-Christ seul rend possible la communion des apôtres comme notre communion. « Jésus-Christ seul crée la communauté » qui s'établit entre nous (Dietrich Bonhoeffer).

Aussi devant la déception inévitable de voir à quel point nous ne nous aimons pas les uns les autres, il faut se souvenir de la parole de saint Thomas d'Aquin : la charité que Dieu veut entre nous ne relève pas de notre fonds propre. L'amour que Dieu veut entre nous est une vertu par laquelle notre volonté est touchée par la grâce. Nous aimer les uns les autres c'est un don de Dieu qui guérit notre volonté.

Comme je vous ai aimé dit Jésus... Le commandement de l'amour (*aimez vous les uns les autres*) n'est pas une morale... Nous devons être engendrés dans l'amour par Dieu lui-même, ce Dieu qui est fou de ses créatures, comme s'il ne pouvait vivre sans elles dira sainte Catherine de Sienne.

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous » déclare Jésus ses apôtres (Lc 22). Ce désir de Dieu vient toucher notre cœur pour transformer notre volonté et la rendre capable d'aimer. C'est le sens de l'eucharistie : dans le corps livré de Jésus et son sang versé nous accueillons le don qu'il fait de sa vie par amour pour nous. Et nous nous laissons entraînés à aimer comme lui avec un désir grandissant de donner notre vie pour lui et pour nos frères. C'est également le sens du lavement des pieds : laisser Jésus s'abaisser par amour pour apprendre de lui à aimer nos frères. Ainsi notre vie devient-elle eucharistique !

Sans doute serons nous toujours en retard sur cet amour... Saint Augustin nous rassure : « Vous vous interrogez et vous vous dites : quand pourrons nous avoir un tel amour ? Ne désespère pas trop vite de toi-même ! Peut-être l'amour est-il né en toi, mais il n'est pas encore parfait : nourris-le, pour qu'il ne soit pas étouffé » Un geste d'amour après l'autre pour que le Christ s'engendre en nous, se forme en nous, grandisse en nous... Cet engendrement n'est pas seulement personnel, il est communautaire, ecclésial. En nous aimant les uns les autres comme le Christ nous a aimé nous goûtons la joie d'une communauté de vie. Au fondement de la communauté des croyants, ou devrions-nous dire des « amants », il y a sans doute des épreuves, des difficultés, des incompréhensions, mais traversées et intégrées par amour. Bâtir la fraternité sur l'amour ce n'est certainement pas éviter les conflits, c'est apprendre à retrouver des relations apaisées... c'est accepter de perdre sa vie, comme Jésus, de la déposer comme il dépose son vêtement, de renoncer à un idéal trop humain, trop personnel, pour s'ouvrir à ses frères et les servir joyeusement.

La communion fraternelle exprime et réalise la communion eucharistique. Celle-ci a pour sens et fin de nous engendrer dans l'amour dont nous sommes aimés. Il n'y a pas de messe s'il n'y a pas de fraternité entre les croyants (qui doivent devenir davantage encore des amants). Il n'y a pas de sacrifice eucharistique s'il n'y a pas de marche commune vers la concorde et l'unité par la charité. Il n'y a pas de communauté chrétienne ou de famille ecclésiale si l'on y développe pas peu à peu la vertu de l'amour réciproque : Que le Seigneur par sa grâce nous donne de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés !